

Usages de drogues des étudiants, chômeurs et actifs de 18-25 ans

L'analyse des résultats du Baromètre santé de l'INPES en 2005 permet de comparer les trois groupes de population.

Stéphane Legleye*,

François Beck*,

Patrick Peretti-Watel*,

Nearkasen Chau*

* Voir page 4.

Les enquêtes et analyses portant sur les usages de drogues des adolescents ou des élèves scolarisés dans le secondaire sont nombreuses [1-3], car c'est lors de l'adolescence que débute les consommations susceptibles de perdurer à l'âge adulte. Par contraste, celles concernant les étudiants de l'enseignement supérieur sont plus rares : ils constituent en effet une population dont il n'existe pas de base de sondage nationale et pour laquelle les occasions d'interrogations contraintes sont plus réduites qu'au collège ou au lycée.

Les enquêtes restreintes au milieu étudiant [4-6] montrent que les usages d'alcool, de tabac et de cannabis y sont particulièrement

répandus, mais celles-ci ont un niveau de participation assez faible et ne permettent pas de comparer les étudiants à d'autres populations.

Les enquêtes représentatives en population adulte permettent de contourner cette difficulté en offrant des échantillons de taille importante comprenant suffisamment d'étudiants pour effectuer une analyse statistique correcte. Elles offrent de plus une population témoin d'âge similaire absente des enquêtes restreintes aux étudiants [4, 6].

Ce numéro de *Tendances* décrit les usages de produits psychoactifs des étudiants, chômeurs ou actifs occupés de 18-25 ans en France en 2005 et compare les trois groupes entre eux ; il fait également état de quelques éléments d'évolution depuis 2000¹.

1. Il reprend des analyses développées dans Legleye S, Beck F, Peretti-Watel P, Chau N (2008), *Le rôle du statut social et professionnel dans les usages de drogues des hommes et des femmes de 18-25 ans*, Revue d'épidémiologie et de santé publique, 2008, 56, 345-355.

Les Baromètres santé sont des enquêtes téléphoniques multithématiques, nationales et représentatives réalisées par l'Inpes (suivant un plan de sondage) à deux niveaux (ménage puis individu).

En 2005, l'échantillon comprend 30 514 individus âgés de 12 à 75 ans. Le détail de la méthode est décrit dans l'ouvrage présentant les résultats [7]. Au total, 3308 individus âgés de 18 à 25 ans ont été sélectionnés : 1290 suivent des études supérieures et en ont précisé le niveau, 1480 travaillent, 538 sont au chômage. Les femmes sont plus nombreuses à suivre des études supérieures que les hommes (53,1 % vs 42,8 %, $p < 0,0001$). Une fraction (18,0 %) des étudiants déclare par ailleurs travailler pour financer ses études. L'âge moyen des étudiants est 20,2 ans (écart-type (ET)=2,0 ans). Le groupe des actifs occupés est plus masculin (57,9 % vs 48,9 % parmi les étudiants, $p < 0,0001$) et plus âgé (22,7 ans en moyenne, ET=1,9 ans). Les deux tiers (65,5 %) des individus sont en contrat à durée indéterminée, 20,9 % en contrat à durée déterminée, 9,0 % sont en intérim, 3,2 % sont à leur compte, 1,4 % n'ont pas précisé le type de leur contrat. L'âge moyen des chômeurs

est de 22,1 ans (ET=2,3 ans), avec une nette prépondérance féminine.

Les étudiants sont plus diplômés et plus souvent titulaires de diplômes de niveau Bac + 5 (11,5 % vs 4,0 % et 6,5 %, $p < 0,001$). Ils résident plus souvent dans des agglomérations de grande taille où l'offre universitaire est plus étoffée, et notamment dans celles de plus de 200 000 habitants. Par ailleurs, les actifs occupés vivent plus souvent en couple que les chômeurs ou les étudiants. Les chômeurs se distinguent par l'abandon plus fréquent du téléphone filaire traditionnel au profit du portable, mais les étudiants sont très souvent inscrits en liste rouge.

Enfin, la proportion de personnes se considérant sans religion ne varie pas d'un groupe à l'autre (55,0 % en moyenne), bien que la part des individus de confession musulmane soit plus élevée parmi les chômeurs (23,0 % vs 14,7 % parmi les actifs et 13,2 % parmi les étudiants, $p < 0,05$), au contraire de la proportion de catholiques (20,7 % vs 27,8 % parmi les actifs occupés et 30,7 % parmi les étudiants, $p < 0,05$), la proportion d'autres religions étant similaire dans les trois groupes (2,0 % en moyenne).

Des proportions de consommateurs variables suivant la situation scolaire et professionnelle et le sexe

L'analyse montre que dans la tranche d'âge 18-25 ans, les actifs occupés présentent des niveaux d'usages d'alcool plus élevés que les étudiants et les chômeurs (tableau 1). Le tabagisme quotidien est au contraire plus fréquent parmi les chômeurs, qui devancent les travailleurs et eux-mêmes les étudiants. Pour le cannabis, seul l'usage régulier se révèle significativement plus fréquent parmi les chômeurs. L'expérimentation d'une autre drogue illicite est éparse dans les trois groupes (11,2 %), mais les expérimentations d'ecstasy, de cocaïne et surtout d'héroïne sont plus fréquentes parmi les chômeurs. Par ailleurs, 4,3 % de l'échantillon dit avoir consommé une autre drogue illicite que le cannabis pris au cours de l'année, les chômeurs étant là encore plus concernés que les autres catégories.

Il existe une nette surconsommation masculine pour tous les produits dans les trois groupes de population étudiés. Dans la population masculine, le tabagisme quotidien est très fréquent dans le groupe des chômeurs (57,4 %) et beaucoup moins fréquent dans celui des étudiants (24,4 %) ; l'usage régulier d'alcool apparaît plus répandu parmi les travailleurs, mais les étudiants masculins boivent moins souvent régulièrement ou excessivement (c'est-à-dire au moins six verres en une occasion, comportement appelé par la suite *binge drinking*) que les actifs, occupés ou non, et ne sont pas plus souvent ivres. La consommation de cannabis est relativement uniforme, sauf son usage régulier, très nettement plus répandu parmi les chômeurs ; enfin, ces derniers présentent des niveaux d'usages élevés d'autres

drogues, les étudiants apparaissant souvent en retrait des actifs occupés.

Le constat est différent dans la population féminine : le tabagisme semble aussi plus souvent le fait des actives et en particulier des chômeuses et les consommations d'alcool sont proches dans les trois groupes ; mais les ivresses alcooliques, sont très nettement plus répandues parmi les étudiantes. Le même constat vaut pour les usages de cannabis, plus souvent déclarés par les étudiantes que les actives occupées ou non. En revanche, les résultats sont proches au sein des trois groupes pour les autres drogues illicites.

Des étudiants moins consommateurs, des chômeurs qui le sont davantage

L'analyse logistique (tableau 2) confirme que les étudiants s'avèrent moins souvent fumeurs de tabac ou buveurs réguliers d'alcool que les actifs occupés. Cependant, leurs épisodes de *binge drinking* déclarés ne sont pas moins fréquents ; leurs ivresses le sont au contraire davantage. Concernant le cannabis, hormis la consommation au cours des douze derniers mois, aucune différence n'est significative. Les chômeurs apparaissent aussi souvent fumeurs de tabac, mais moins souvent buveurs réguliers d'alcool, et ils ne s'écartent jamais significativement des actifs occupés pour les autres indicateurs de consommation d'alcool ou d'ivresse. Il en est de même pour leurs usages de cannabis. En revanche, leurs consommations d'autres drogues illicites au cours des douze derniers mois sont très nettement plus fréquentes (Odds ratio ajusté - OR=1,9). Pour les deux sexes, la consommation de tabac est inférieure parmi les étudiants relativement aux actifs occupés.

Poursuivre des études est associé à des consommations plus fréquentes parmi les femmes

Ces résultats généraux obtenus en contrôlant l'effet du sexe sont toutefois quelque peu trompeurs, puisque pour la plupart des usages étudiés, il existe une interaction significative entre sexe et statut scolaire et professionnel des répondants. Autrement dit, il est préférable de considérer des analyses séparées pour les deux sexes. Ainsi, parmi les hommes, la consommation régulière d'alcool et le *binge drinking* sont moins répandus parmi les étudiants alors que ce n'est pas le cas parmi les femmes ; de plus, parmi les hommes, les ivresses varient peu suivant la situation scolaire et professionnelle alors que parmi les femmes, elles sont nettement plus fréquentes parmi les étudiantes que parmi les actives.

Le même phénomène est observé pour le cannabis : absence de différence significative entre les actifs occupés et les étudiants parmi les hommes, augmentation des niveaux parmi les étudiantes. Pour les hommes, l'usage régulier de cannabis comme la consommation d'autres produits illicites dans l'année paraissent nettement plus fréquents parmi les chômeurs que les actifs occupés, ce qui n'est pas le cas parmi les femmes. Enfin, l'élévation de la consommation d'autres drogues illicites durant l'année au sein des chômeurs s'avère plus sensible chez les hommes que chez les femmes.

Enfin, l'élévation de la fréquence des ivresses observée parmi les étudiants s'avère en large partie due aux étudiantes, de même qu'à l'inverse, la faiblesse apparente de la consommation régulière d'alcool des étudiants apparaît surtout due aux étudiants hommes.

Tableau 1 - Usages de produits psychoactifs chez les étudiants, actifs occupés et chômeurs de 18-25 ans (%)

	Ensemble					Hommes					Femmes				
	Actifs occupés N=1480	Étudiants N=1290	Chômeurs N=538	P	Total	Actifs occupés N=776	Étudiants N=559	Chômeurs N=227	P	Total	Actifs occupés N=704	Étudiants N=731	Chômeurs N=311	P	Total
Tabagisme quotidien	43,5	24,0	50,7	***	37,1	47,2	24,4	57,4	***	40,6	37,9	23,6	44,0	***	33,0
Alcool régulier	13,1	7,0	7,5	***	9,8	19,8	10,9	11,9	***	15,3	3,0	3,1	3,2	Ns	3,0
≥ 1 ivresse (12 mois)	37,5	35,7	32,4	Ns	35,9	49,1	44,7	49,1	Ns	47,5	19,7	26,6	16,0	***	21,9
≥ 3 ivresses (12 mois)	16,7	17,9	13,8	Ns	16,6	24,0	24,2	22,0	Ns	23,7	5,5	11,5	5,7	***	8,1
Binge drinking (a) ≥1/mois	26,3	20,9	23,8	**	23,8	37,0	29,4	36,4	**	34,2	10,0	12,3	11,4	Ns	11,3
Cannabis															
12 mois	22,3	24,5	22,3	Ns	23,2	28,7	30,6	31,8	Ns	29,9	12,6	18,3	12,8	*	15,1
30 jours	14,0	14,8	14,1	Ns	14,3	18,9	19,5	23,6	Ns	19,8	6,5	10,2	4,7	**	7,7
régulier (≥ 10 / 30 jours)	9,2	8,5	11,8	Ns	9,3	12,4	10,9	19,3	**	12,9	4,3	6,1	4,4	Ns	5,1
Ecstasy (vie)	4,6	2,6	6,7	***	4,2	6,2	3,2	10,1	***	5,7	2,1	2,0	3,4	Ns	2,3
Poppers (vie)	4,7	5,8	7,1	Ns	5,5	5,6	6,5	9,3	Ns	6,5	3,3	5,0	4,9	Ns	4,3
Champignons (vie)	4,0	3,3	4,5	Ns	3,8	5,3	4,7	7,9	Ns	5,5	2,0	1,9	1,1	Ns	1,8
Cocaïne (vie)	3,7	2,2	5,3	**	3,4	4,5	2,7	8,2	***	4,4	2,5	1,8	2,5	Ns	2,2
Héroïne (vie)	0,8	0,4	2,9	***	1,0	1,1	0,7	4,6	***	1,5	0,5	0,2	1,2	Ns	0,5
Illicite hors cannabis, vie	10,7	10,5	14,0	Ns	11,2	13,3	13,0	19,5	*	14,2	6,7	8,1	8,7	Ns	7,7
Illicite hors cannabis, année	4,0	3,6	6,9	***	4,3	5,2	4,5	10,4	***	2,0	2,2	2,8	3,4	Ns	0,8

Lecture : *, **, *** : test du Chi2 significatif au seuil 0.05, 0.01, 0.001.

(a) Binge drinking : Au moins 6 verres en une occasion

Source : Baromètre santé 2005, INPES, exploitation OFDT.

Des comportements de consommation plus unisexes parmi les étudiants

Il résulte de ceci une proximité plus grande des usages de drogues des deux sexes parmi les étudiants que parmi les actifs occupés, voire les chômeurs. C'est ce que permettent de montrer les OR associés au sexe masculin dans les trois situations étudiées (tableau 2, colonne de droite) : les usages de tabac, d'alcool (y compris les ivresses alcooliques) ainsi que les usages de cannabis au cours de l'année et du mois apparaissent moins masculins parmi les étudiants que les actifs occupés. Un test de comparaison montre que ces écarts sont significatifs. En revanche, les écarts entre les chômeurs et les actifs occupés ne le sont pas.

Évolutions 2000-2005 : des niveaux d'usage en baisse parmi les étudiants mais pas les femmes

En 2000, les pourcentages de fumeurs quotidiens atteignaient 44,3 % parmi les actifs occupés âgés de 18 à 25 ans, 33,9 % parmi les étudiants et 37,4 % parmi les chômeurs ($p < 0.001$), contre respectivement, en 2005, 43,5 %, 24,0 % et 50,7 % ($p < 0.001$). Le tabagisme quotidien est donc stable parmi les

actifs occupés, en baisse significative de 29 % parmi les étudiants mais en hausse significative de 36 % parmi les chômeurs.

La diminution de la consommation d'alcool touche quant à elle davantage les étudiants que les actifs occupés : sa consommation régulière parmi les étudiants est passée de 14,9 % à 7,0 % entre 2000 et 2005 (soit une diminution de huit points ou 53 %), tandis que celle des actifs occupés est passée dans le même temps de 21,2 % à 13,1 % (soit une diminution de huit points ou 38 %). Pour les chômeurs, la baisse est conséquente, puisque le niveau d'usage régulier passe de 20,7 % à 7,5 % (soit une diminution de treize points ou 64 %). Le niveau des ivresses répétées est passé de 13,6 % à 16,7 % parmi les actifs occupés, de 9,6 % à 13,8 % parmi les chômeurs et enfin de 14,5 % à 17,9 % parmi les étudiants : là encore, on note un nivellement des comportements malgré une tendance générale à la hausse.

Les pourcentages d'usagers de cannabis au cours de l'année atteignaient respectivement 20,0 % parmi les travailleurs, 30,4 % parmi les étudiants et 22,8 % parmi les chômeurs ($p < 0.001$) [8] ; en 2005, les différences se sont amoindries et ne sont plus significatives au seuil 0,05 : les chiffres correspondants sont respectivement 22,3 %, 24,5 % et 21,4 %. Plus précisément, la

consommation régulière de cannabis a crû un peu moins vite parmi les étudiants entre 2000 et 2005 (de 6,0 % à 8,6 %, soit une augmentation de deux points et demi ou 43 %) que parmi les actifs occupés (de 5,8 % à 9,1 %, soit une augmentation de plus de trois points, ou 57 %). Enfin, ces évolutions sont contrastées par sexe : parmi les étudiants, la proportion d'ivresses au cours des douze derniers mois est passée de 54,1 % à 44,7 % ($p < 0.05$) parmi les hommes, mais elle est restée stable chez les femmes, passant de 25,8 % à 26,6 %. De même, celle de fumeurs réguliers de cannabis est restée stable parmi les étudiants hommes (10,2 % en 2000 vs 10,9 % en 2005), alors qu'elle a considérablement progressé parmi les étudiantes (passant de 2,5 % à 6,5 %, $p < 0.05$). Globalement, du point de vue des usages d'alcool, de tabac et de cannabis, la situation des étudiants de 18-25 ans semble donc s'être améliorée entre 2000 et 2005 par rapport à celle des actifs occupés et surtout celle des chômeurs du même âge, dont la consommation de tabac semble avoir nettement crû. De ce point de vue toutefois, la situation des étudiantes s'est dégradée.

Discussion

Les hommes associent plus souvent que les femmes l'inactivité professionnelle, en particulier subie comme dans le cas du chômage, à des consommations plus importantes d'alcool, mais aussi de tabac et de drogues illícites. L'élévation du milieu socio-économique et notamment de la profession et de la catégorie sociale s'accompagne pour les femmes d'une augmentation des fréquences de consommation (au contraire des hommes) [9]. C'est dans ce cadre que peuvent en partie s'interpréter les résultats paradoxaux observés sur les étudiants. En effet, ces derniers sont *a priori* plus souvent destinés à occuper plus tard des positions sociales plutôt favorables, et notamment exercer des métiers d'encadrement. Or les étudiantes se distinguent plus des femmes actives que ne le font leurs homologues masculins. Il se dessine ainsi un certain rapprochement des usages de substances psychoactives entre hommes et femmes, qui semble aller de pair avec une dynamique d'uniformisation des rôles sociaux, plus importante dans les classes favorisées que dans les classes populaires [9, 10]. La raison de la surconsommation féminine de certains produits relativement bien acceptés socialement par les étudiantes reste à déterminer, mais ces résultats contribuent à mettre en évidence l'importance des rapports sociaux de sexe dans la détermination des usages de produits psychoactifs à l'âge adulte et donc les inégalités de santé.

Ces résultats relativisent ceux de certaines enquêtes auprès des étudiants menées en France [4-6], mais également outre-Atlantique, qui montrent que les pratiques d'alcoolisation massive sont plus courantes [11], notamment parce que leurs perceptions des dangers de l'alcoolisation sont très diffé-

Tableau 2 - OR ajustés sur le sexe et l'âge pour la situation professionnelle et associés au sexe masculin pour chacune d'elle

		Ensemble N=3 308		Hommes N=1 562		Femmes N=1 746		OR associé au sexe masculin
		OR	IC95	%	OR	IC95	%	
Tabac quotidien	Actifs occupés	-1-			-1-			1,7
	Etudiants	0,5	0,4	0,6	0,4	0,3	0,5	1,0
	Chômeurs	1,2	1,0	1,5	1,3	0,9	1,7	1,7
Alcool régulier	Actifs occupés	-1-			-1-			8,1
	Etudiants	0,6	0,5	0,9	0,5	0,4	0,8	3,7
	Chômeurs	0,7	0,5	1,0	0,6	0,4	0,9	3,9
Au moins une ivresse (année)	Actifs occupés	-1-			-1-			4,1
	Etudiants	1,2	1,0	1,4	1,0	0,8	1,2	2,4
	Chômeurs	0,8	0,7	1,0	0,9	0,7	1,2	4,5
Au moins trois ivresses (année)	Actifs occupés	-1-			-1-			5,7
	Etudiants	1,5	1,2	1,8	1,2	0,9	1,6	2,8
	Chômeurs	0,9	0,7	1,2	0,8	0,6	1,2	4,4
Binge drinking (a) une fois par mois	Actifs occupés	-1-			-1-			5,3
	Etudiants	0,8	0,7	1,0	0,8	0,6	1,0	3,3
	Chômeurs	0,9	0,7	1,1	0,8	0,6	1,2	4,4
Cannabis (année)	Actifs occupés	-1-			-1-			3,1
	Etudiants	1,2	1,0	1,5	1,1	0,8	1,4	1,9
	Chômeurs	1	0,8	1,3	1,0	0,7	1,4	3,1
Cannabis (mois)	Actifs occupés	-1-			-1-			3,8
	Etudiants	1,1	0,9	1,4	0,9	0,7	1,2	2,1
	Chômeurs	1,0	0,7	1,3	1,1	0,8	1,6	4,9
Cannabis (régulier)	Actifs occupés	-1-			-1-			3,0
	Etudiants	0,9	0,7	1,2	0,8	0,6	1,2	2,0
	Chômeurs	1,3	0,9	1,8	1,5	1,0	2,3	4,8
Toute drogue (hors cannabis année)	Actifs occupés	-1-			-1-			3,6
	Etudiants	1,1	0,7	1,6	0,9	0,5	1,4	1,6
	Chômeurs	1,9	1,3	2,9	2,0	1,2	3,4	3,7

L'ajustement porte sur le sexe et l'âge (en continu). En gras figurent les OR significatifs au seuil 0.05 (test de Wald)

(a) Binge drinking : Au moins 6 verres en une occasion

Source : Baromètre santé 2005, INPES, exploitation OFDT.

rentes [12]. Ils relativisent également certaines couvertures médiatiques récentes d'alcoolisations paroxystiques qui ont cours dans les soirées étudiantes, qui ne sont peut-être pas aussi courantes qu'on le pense.

Certaines limitations sont toutefois à souligner. Les étudiants constituent d'abord une population difficile à joindre même lorsqu'on dispose d'un réseau d'enquêteurs comme celui de l'INSEE lors du recensement de la population [13] : une partie d'entre eux a pu échapper à l'interrogation téléphonique, malgré un taux d'équipement en téléphones portables supérieur [14]. Le même problème est à craindre pour les chômeurs. Ensuite, les étudiants proviennent de milieux sociaux plutôt aisés [15, 16], et leur comparaison aux travailleurs du même âge se heurte donc à un certain différentiel de recrutement social, mais le Baromètre santé ne permet pas d'en tenir compte.

Certaines caractéristiques individuelles ne sont pas connues, comme les revenus disponibles et la fréquence des sorties amicales, absentes du questionnaire mais susceptibles d'influencer les usages de drogues. De même, plusieurs études ont souligné le rôle délétère de conditions de travail difficiles, de la précarité et de l'absence de responsabilité dans l'entreprise sur l'usage abusif d'alcool ou de drogues, dans de nombreux milieux professionnels [17-19], ce qui pourrait expliquer la propension plus importante de certains travailleurs, ou étudiants travailleurs, à consommer du tabac, du cannabis ou de l'alcool.

Parallèlement, les différences de niveau d'étude, d'équipement téléphonique etc. pourraient expliquer une partie des résultats. Toutefois, nous avons vérifié par des modèles logistiques que la comparaison des étudiants travailleurs aux étudiants non travailleurs est toujours non significative pour les usages étudiés, à l'exception du tabagisme quotidien,

largement plus fréquent parmi les premiers (OR=1,7 [1,26 ; 2,32]). De même, tous les résultats sont confirmés (sauf celui concernant les ivresses alcooliques plus fréquentes des étudiants, dont l'OR n'est alors plus significatif), dans des modélisations intégrant la vie de couple, la nature de l'équipement téléphonique, la taille de l'agglomération de résidence, le niveau de diplôme (Bac, Bac+2, Bac+3, Bac+4 et plus) et la religion déclarée.

Conclusion

L'activité professionnelle ne semble pas éloigner les jeunes âgés de 18 à 25 ans interrogés en 2005 de l'usage de produits psychoactifs, surtout de tabac et d'alcool. Les étudiants en consomment moins souvent que leurs homologues travailleurs, et leurs usages de cannabis et d'autres drogues illicites ne semblent pas plus élevés. L'analyse révèle des écarts importants suivant le sexe. Les hommes se montrent globalement plus consommateurs que les femmes, mais les écarts avec les femmes s'avèrent notablement réduits parmi les étudiants relativement aux actifs occupés, en raison d'une surconsommation des étudiantes, alors que les niveaux sont plus homogènes parmi les hommes. Les chômeurs présentent quant à eux un niveau d'usage régulier d'alcool similaire à ceux des étudiants, mais leurs consommations d'autres drogues que le cannabis sont supérieures à celles des jeunes du même âge. La comparaison entre les données 2000 et 2005 montre enfin que les chômeurs, ainsi que dans une certaine mesure les femmes, présentent les évolutions les plus défavorables du point de vue de la santé, ce qui invite à accorder une attention renouvelée aux inégalités sociales de santé dans les actions de prévention.

I Bibliographie I

1. Legleye (S.), *et al.*, *Drogues à l'adolescence en 2005 - Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France - Résultats de la cinquième enquête nationale ESCAPAD*, 2007, OFDT, St Denis, 77 p.
2. Choquet (M.), *et al.*, « Les substances psychoactives chez les collégiens et lycéens : consommations en 2003 et évolutions depuis dix ans », *Tendances*, 2004(35).
3. Legleye (S.), *et al.*, « Tabac, alcool et cannabis durant la primo adolescence Résultats de l'enquête HBSC 2006 », *Tendances*, 2008(59).
4. USEM, *La santé des étudiants en 2005. 2005, Fédération nationale des observatoires régionaux de santé*, Paris.
5. Vitrac (A.), Michelot (C.), *Les consommations de drogues des étudiants de second cycle des universités d'Île-de-France*, in IDUP, 2004, IDUP, Paris, p. 4.
6. LMDE, *Première enquête nationale sur la santé des étudiants*, 2006, La mutuelle des étudiants, Paris, p. 96.
7. Beck (F.), Guilbert (P.), *Baromètres santé : un éclairage sur leur méthode et leur évolution*, in *Baromètre santé 2005 : Attitudes et comportements de santé*, F. Beck, P. Guilbert, and A. Gautier, 2007, INPES, Saint-Denis, p. 27-43.
8. BECK (F.), *et al.*, « Les usages de produits psychoactifs des étudiants », *Psychotropes*, revue internationale des toxicomanies, 2005, 11(3-4), p. 31-51.
9. Beck (F.), *et al.*, « Le rôle du milieu social dans les usages de substances psychoactives des hommes et des femmes », in *France portrait social, Regards sur la parité*, Insee, 2008, p. 65-82.
10. Anxo (D.), Flood (L.), Kocoglu (Y.), « Offre de travail et répartition des activités domestiques parentales au sein du couple : une comparaison entre la France et la Suède », *Économie et Statistique*, 2002, 352-353, p. 127-150.
11. Guise (J.M.), Gill (J.S.), « Binge drinking? It's good, it's harmless fun »: a discourse analysis of accounts of female undergraduate drinking in Scotland, *Health Educ Res*, 2007, 22(6), p. 895-906.
12. Kypri (K.), *et al.*, « Randomized controlled trial of web-based alcohol screening and brief intervention in primary care », *Arch Intern Med*, 2008, 168(5), p. 530-6.
13. Legleye (S.), *L'utilisation de la taxe d'habitation lors du RP99*, INSEE méthodes, 1998.
14. Sautory (O.), « L'accès des ménages à bas revenus aux technologies de l'information et de la communication », *Études et Résultats*, 2007, 02(557).
15. DEP, *Repères & références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche*, 2006, ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'évaluation et de la prospective, Paris.
16. Abélard, *Universitas calamitatum*. 2004, Paris, Editions du croquant.
17. Seeman (M.), Seeman (A.Z.), « Life strains, alienation, and drinking behavior », *Alcohol Clin Exp Res*, 1992. 16(2), p. 199-205.
18. San Jose (B.), *et al.*, *Adverse working conditions and alcohol use in men and women*, *Alcohol Clin Exp Res*, 2000, 24(8), p. 1207-13.
19. Frone (M.), « Predictors of overall and on-the-job substance use among young workers », *Journal of Occupational Health Psychology*, 2003. 8(1), p. 39-54.

Stéphane Legleye

Statisticien, Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) ; INSERM, U669, Paris, F-75014, France ; Univ Paris-Sud and Univ Paris Descartes, UMR-S0669, Paris, France;

François Beck

Statisticien, Institut national de prévention et d'éducation à la santé (Inpes) ;

CESAMES, Centre de recherche Psychotropes, Santé mentale, Société (CNRS UMR 8136, INSERM U611, Université René Descartes Paris V)

Patrick peretti-Watel

Sociologue, INSERM, Observatoire régional de la santé, région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Nearkasen Chau

INSERM, U669, Paris, F-75014, France ; Université Paris-Sud and Univ Paris Descartes, UMR-S0669, Paris, France

Tendances

Directeur de la publication
Jean-Michel Costes

Comité de rédaction
Marie-Danièle Barré, Sylvain Dally,
Alain Epelboin, Jean-Dominique Favre,
Serge Karsenty, Annette Leclerc

Secrétariat de rédaction
Julie-Émilie Adès

Maquettiste
Frédérique Million

Impression
Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910
Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

